

# MAITRE ADAM LE CALABRAIS

PAR

ALEXANDRE DUMAS.

I.

LA MADONE QUI PARLE.

Il faut que nos lecteurs, s'ils éprouvent quelque curiosité pour les événements futurs de la très véridique histoire que nous allons leur raconter, aient la complaisance de nous suivre en Calabre.

C'est une magnifique contrée que la Calabre : l'été, on y grille comme à Tambouctou ; l'hiver, on y gèle comme à Saint-Petersbourg ; enfin, on n'y compte point, comme dans les autres pays, par années, par lustres ou par siècles, mais par tremblements de terre.

Cependant, il y a peu de peuples plus attachés à leur sol que les Calabrais. Cela tient sans doute à ce que la croûte qui le recouvre est des plus pittoresques ; ses vallées sont fertiles comme des jardins ; ses montagnes sont boisées comme des forêts ; puis, de temps en temps, au-dessus de la cime des châtaigniers qui les dominent, on voit s'élever, ferme comme une tour de granit sillonnée par la foudre, un pic rougeâtre qui fait croire au voyageur qu'il s'approche de quelque village cyclopéen.

Il est vrai que dans ce bienheureux pays on ne peut compter sur rien de tout cela. L'Etna et le Vésuve n'ont jamais pris au sérieux la séparation opérée entre la Sicile et la Calabre ;

de sorte que ces deux vieux amis ont conservé des relations souterraines assez fréquentes pour prouver que la meilleure intelligence règne toujours entre eux. Il en résulte que, toutes les fois qu'ils se mettent en communication l'un avec l'autre, la presqu'île bondit comme les collines de l'Écriture, non pas de joie, mais de terreur : alors les vallées se gonflent en montagnes, les montagnes s'affaissent en vallées, les villes disparaissent dans quelque gouffre refermé aussitôt qu'ouvert ; si bien que l'aigle qui s'élève au-dessus de toute cette surface mouvante comme la mer qui l'entoure, ne reconnaît plus aujourd'hui la Calabre de la veille. Du jour au lendemain elle a changé de face depuis Reggio, jusqu'à Pastum ; c'est le kaléidoscope du Seigneur.

Grâce à cette mobilité du sol sur lequel ils vivent, non-seulement les Calabrais n'ont pas d'histoire, car rarement les archives d'un siècle ont été transmises intactes à un autre siècle, mais encore il existe des individus qui ne savent ni leur âge ni leur nom. Tel enfant a échappé comme Moïse presque seul à un cataclysme qui a englouti tout un village ; si le barbier qui a accouché sa mère ou si le prêtre qui l'a baptisé n'ont pas survécu, il n'y a plus moyen pour lui d'avoir aucun renseignement sur lui-même. Il recueille çà et là chez les habitants des environs quelques notions vagues sur l'époque où il est né et sur la famille à laquelle il devait appartenir ; mais son âge véritable est la date du tremblement de terre, mais sa famille réelle est celle qui l'a adopté.

Maitre Adam, le héros de notre histoire, était un exemple vivant du fait assez étrange que nous venons de raconter : si nos lecteurs veulent faire connaissance avec cet estimable personnage, sur lequel nous appelons toute leur attention, ils n'ont qu'à jeter les yeux sur la route escarpée qui conduit de Nicotera à Monteleone. Ils y verront, cheminant sous l'ardent soleil d'août, un homme de cinquante-cinq ans à peu près, vêtu d'une veste et d'une culotte de velours dont il est difficile de reconnaître la couleur primitive sous les différentes couches de peinture qui l'ont successivement recouverte par plaques plus ou moins larges. Des poches de son gousset, au lieu du couteau dont ses compatriotes ont l'habitude de se munir, sortent, instruments plus pacifiques, un double faisceau de broches et de pinceaux de toutes les tailles ; sa ceinture contient, en place de pistolets, un assortiment choisi de ces couleurs vives et criardes que préfèrent aux tons fondus les peuples primitifs ; la gourde qu'il porte suspendue en bandouillère renferme, non pas le nectar de Lipari ou de Catanzaro, mais l'eau gommée qui lui sert en même temps à se désaltérer d'une manière moins crue et à fixer son vermillon et son indigo d'une façon plus solide. Enfin, la canne dont il est armé, et que, pareille à la carabine nationale, il porte d'une manière si formidable sur son épaule, n'est autre que l'innocente baguette que les peintres ont baptisée du nom caractéristique d'appuie-main.

Maintenant, cet homme, aux formes athlétiques, à la démarche encore vive et légère, au regard insouciant et joyeux, fut trouvé le 21 juillet 1764, nu et vagissant, à un quart de lieue du village de Maïda, qui venait de disparaître pendant la nuit, maisons et habitants, comme une de ces villes maudites sur lesquelles a passé la colère de Dieu. Recueilli par des paysans de Nicotera, qui le trouvèrent au bord du chemin, sans pouvoir deviner comment il avait été transporté là, il reçut d'eux le nom du premier homme, sans doute en commémoration de l'obscurité de son origine : reste à expliquer maintenant d'où lui était venue la désignation magistrale qui partageait son nom.

Le jeune Adam, dont l'âge date, en conséquence, de la catastrophe de 1764, ce qui pouvait le rajeunir d'un an ou dix-huit mois à peu près, avait d'abord été destiné par ses parents adoptifs à la garde des troupeaux, poste de confiance, s'il en fût, la laine, comme on le sait, formant avec l'huile et le vin les seules richesses de la Calabre ; mais il n'avait pas tardé à montrer son peu de vocation pour le plaisir de la vie pastorale si poétiquement chantée par son compatriote Théocrite. En échange, comme le Giotto, il avait une forte propension à dessiner sur le sable des figures d'hommes

d'arbres et d'animaux, et, s'il eût trouvé ouvert l'atelier de quelque Cimabué, peut-être fût-il devenu un grand peintre. Malheureusement, le maître manqua à l'élève, l'étude ne vint point fortifier les dispositions naturelles, et le jeune Adam resta un barbouilleur.

Du reste, nous tombons ici dans le défaut de notre époque, qui est de tout juger au point de vue de notre civilisation ; le digne imagier que nous venons de traiter irrévérencieusement de barbouilleur, et qui, bien franchement peut-être, eût mérité ce titre à Paris, à Londres ou à Rome, était pour le pays qu'il habitait un artiste très distingué et dont les productions avaient joui un instant d'une réputation telle que la police napolitaine s'était crue obligée de s'en mêler : nous allons raconter en quelle circonstance ce souci vint à cette paternelle institution.

Maitre Adam avait déjà, par la confection d'une multitude d'enseignes plus ou moins pittoresques, mérité le titre qui précède son nom, lorsque arriva la contre-révolution de 1798. Ferdinand et Caroline, chassés par l'occupation française, s'étaient, comme on le sait, retirés en Sicile sur le vaisseau du contre-amiral Nelson, et, transportant le siège du gouvernement à Palerme, avaient abandonné Naples à Championnet qui y avait fait proclamer la République parthénopéenne ; malheureusement pour les nouveaux affranchis, le roi et la reine à moitié détronés avaient près d'eux un homme de résolution qui se nommait le cardinal Ruffo, et qui entreprit de reconquérir le trône de ses souverains légitimes. En conséquence, il débarqua, lui troisième, en Calabre, et, au nom de la sainte foi, il appela à lui tous ceux qui étaient restés fidèles aux vieux principes royalistes. Cinq ou six cents hommes accoururent à cette première sommation. L'audacieux partisan jugea que cette troupe était suffisante, et comme il ne lui manquait pour se mettre en route qu'un drapeau autour duquel il pût rallier ses soldats, il fit demander un artiste qui peignit sur son étendard Notre-Dame-du-Mont-Carmel, sous la protection de laquelle il avait placé son entreprise.

Maitre Adam était alors dans la fleur de l'âge et dans la force du talent : il se présenta avec confiance devant Ruffo, se fit expliquer le programme et exécuta la madone demandée avec tant de promptitude et de sentiment, qu'il satisfut à la fois l'homme d'église et l'homme de guerre. Le général-prélat lui offrit à ce double titre de lui accorder, tant au spirituel qu'au temporel, tout ce qu'il pourrait désirer. Maître Adam demanda au spirituel sa bénédiction, et au temporel le droit de peindre seul sur tous les murs blancs qu'il trouverait à dix lieues à la ronde les madones et les âmes du purgatoire. Cette double demande,

quelque ambitieuse qu'elle parût aux assistants, lui fut accordée à l'instant même, et Ruffo ayant reconquis le royaume et rappelé dans leur capitale Ferdinand et Caroline, maître Adam, qui avait concouru de tout son pouvoir à ce grand événement, jouit sans conteste du privilège qui lui avait été accordé en récompense de son patriotisme et de sa fidélité.

Ceux de nos lecteurs qui ont voyagé en Italie et qui ont vu la dévotion des paysans napolitains et calabrais à ces sortes d'images, comprendront facilement de quelle importance était pour maître Adam un pareil monopole. En effet, tout couvent qui voulait avoir une madone neuve ou en faire rajuster une vieille était forcé d'avoir recours à lui. Or, comme il était seul, maître Adam imposait ses conditions ; et ses conditions étaient ordinairement le droit de faire la quête devant l'image sainte, conjointement avec le sacristain de la communauté, pendant un laps de temps plus ou moins long et fixé à l'amiable entre les parties. Quant aux âmes du purgatoire, c'était bien autre chose encore : aussitôt qu'un riche paysan mourait, quelles que fussent les intentions de Dieu sur son âme, qu'il lui destinât l'enfer ou le paradis, maître Adam le mettait provisoirement dans le purgatoire. En conséquence, aux nombreuses têtes qui sortaient des flammes élevant vers le ciel leurs mains suppliantes, l'impitoyable Minos ajoutait une tête et deux mains, mais une tête si ressemblante, mais deux mains crispées par une telle douleur, que les parents n'auraient pas eu d'entrailles s'ils avaient laissé sans prières et sans aumônes une âme qui se réclamait d'eux d'une manière aussi ostensible et à la face de toute la population. Il en résultait que les héritiers, pour leur propre honneur plus encore que pour le soulagement du défunt, faisaient dire force messes au curé et donnaient aussi force aumônes au peintre. Aussi chacun remplissait son office en conscience : chaque matin le curé disait la messe, et chaque nuit le peintre allait éteindre une flamme et effacer une contraction ; de sorte qu'à mesure que les héritiers accomplissaient leur devoir de charité, ils avaient la satisfaction d'en suivre l'effet sur la physionomie de l'âme en peine, qui passait successivement, et par des progressions visibles, du désespoir d'un damné à la béatitude d'un élu. Les messes dites et les aumônes versées, un beau jour, le trépassé prenait des ailes. Les parents faisaient un dernier sacrifice, et le lendemain la place était vide : délivré par la piété de ceux qu'il avait laissés sur la terre, le bienheureux était monté au ciel.

Il y avait une dizaine d'années que maître Adam exerçait loyalement cette innocente industrie, sans avoir jamais éprouvé d'autres désagréments que ceux que lui suscitaient ses

pieux associés, lesquels prétendaient quelquefois que les âmes du purgatoire n'avaient besoin que de messes et pourraient parfaitement se passer d'aumônes, lorsque Fra Bracalone, sacristain de l'église de Nicotera, vint le chercher de la part du prieur pour remettre à neuf, sur le mur d'un immense jardin qui s'étendait en face de l'église, une vieille madone de plâtre autrefois très miraculeuse, mais qui, par mécontentement sans doute de l'abandon où on la laissait, avait cessé de donner aucun signe d'existence depuis plus de dix années. Le motif pour lequel le prieur pensait à cette sainte image venait de la peur qu'inspirait dans toute la Calabre inférieure un certain brigand nommé Marco Brandi, que l'on soupçonnait d'avoir établi son domicile dans les environs. Les marguilliers de Nicotera avaient donc décidé qu'on ferait quelque chose pour la sainte, afin que la sainte, reconnaissante, fit à son tour quelque chose pour le village ; en même temps, et pour plus de sûreté, on avait dépêché un exprès au juge de Monteleone, en lui faisant part de la situation des choses et en lui demandant quelques gendarmes.

Maitre Adam s'était mis à la besogne avec une ardeur toute chrétienne. Sous son pinceau, le visage de la madone avait repris sa fraîcheur, son front, son aurole, et ses vêtements leur coloris. Tout le temps qu'il avait travaillé, maître Adam avait eu autour de lui un cercle de curieux dont l'attention soutenue indiquait l'importance que le village attachait à l'œuvre nationale qui s'accomplissait sous ses yeux, et, l'image terminée, chacun avait félicité le peintre, qui avait répondu aux compliments, avec une modestie tout artistique, que son opinion, en harmonie avec celle de ses concitoyens, était qu'il venait tout bonnement de faire son chef-d'œuvre.

De son côté, le juge de Monteleone avait répondu au cri de détresse de ses administrés ; de sorte que Nicotera pouvait compter sur une protection temporelle en même temps que spirituelle. En effet, aussitôt arrivés, les braves gendarmes s'étaient mis en campagne, avaient débusqué Marco Brandi d'une position excellente où il avait déjà fait tous ses arrangements pour prendre son quartier d'hiver, avaient dispersé sa troupe et poursuivi le chef avec une telle activité, que Marco Brandi, cerné entre les sbires et la ville, n'avait eu que le temps de se jeter dans une petite forêt de châtaigniers attenante aux murs mêmes du jardin de l'abbaye. Aussitôt, par une manœuvre aussi savante que rapide, le bois avait été entouré, foulé en long, puis refoulé en large, mais tout cela inutilement : Marco Brandi avait disparu. On visita le bois arbre à arbre et buisson à buisson ; mais les recherches demeurèrent sans résultat, quoiqu'on n'eût pas passé à côté d'une touffe d'herbe sans y four-

rer le bout d'une baïonnette. C'était à croire qu'il y avait quelque peu de magie dans tout cela.

Huit jours se passèrent sans que l'on entendit parler de Marco Brandi. Cependant, comme on savait le danger imminent, les gendarmes redoublaient de surveillance et les habitants de dévotion. Jamais madone n'avait été priée, choyée et flattée comme la madone de maître Adam. Les plus riches paysannes des environs étaient venues lui apporter leurs boucles d'oreilles et leurs colliers, qu'elles comptaient bien lui reprendre aussitôt que Marco Brandi serait arrêté, mais qu'elles lui prêtaient en attendant. Une lampe brûlait nuit et jour à ses pieds bénits, et l'entretien de cette lampe était confié à une sainte femme qu'on appelait sœur Marthe, laquelle allait tous les matins de maison en maison quêter pour l'huile, et le soir venait verser dans le récipient le résultat de la quête du matin, toujours assez abondante au reste pour que la digne femme n'y mit point du sien. Au contraire, chacun se faisait un plaisir de forcer un peu l'aumône, en lui demandant une part dans ses prières, car sœur Marthe, nous l'avons dit, était en odeur de sainteté à dix lieues à la ronde. Comme sainte Thérèse, elle avait des visions; quelquefois, pendant un jour, et même deux, elle restait étendue sur son lit sans mouvement, mais les yeux ouverts et le visage contracté: le médecin appelait cela de l'épilepsie et Fra Bracalone de l'extase.

Or, il arriva que, sur ces entrefaites, sœur Marthe eut une de ces attaques habituelles et fut quarante-huit heures sans paraître pour remplir auprès de la madone son office accoutumé. Mais tel est en Italie le respect pour les droits industriels de chacun, que nulle femme, si sûre qu'elle fût de sa piété, n'osa remplacer sœur Marthe, et que pendant les trois quarts de tout ce temps, l'huile étant épuisée, la sainte image resta sans lumière.

On en était à la fin du second jour; la nuit s'avancait rapide et sombre; l'*Ave Maria*, ce dernier chant du crépuscule, venait de monter au ciel; les rues se faisaient désertes, et à l'exception d'un groupe d'enfants qui jouaient devant la madone, chacun regagnait sa maison, lorsque tout à coup une voix qui semblait partir de la niche de la Vierge se fit entendre, distincte et sonore, appelant par son nom celui de tous ces petits drôles qui était le plus près d'elle. Les enfants étonnés se retournèrent.

— Paschariello! dit une seconde fois la même voix.

— Qu'est-ce que vous voulez, madone? demanda l'enfant.

— Va dire à sœur Marthe, continua la voix, que depuis deux jours elle a oublié de mettre de l'huile dans ma lampe.

Paschariello ne se le fit pas répéter; il prit

ses jambes à son cou, et suivi de tous les enfants, criant: « Miracle! Miracle! » il arriva, couvert de sueur, pâle et haletant, chez Marthe, au moment où, après une léthargie de quarante-huit heures, la sainte femme venait de reprendre ses sens.

Sœur Marthe écarta ce que lui dit l'enfant, et, comme si, en revenant peu à peu à elle-même, elle retrouvait un à un tous ses souvenirs, elle déclara devant les voisins attirés autour de son lit par l'étrangeté de la nouvelle, que la Vierge venait en effet de lui apparaître et lui avait dit les mêmes paroles que lui rapportait Paschariello. Alors ce ne furent plus les enfants seulement qui crièrent miracle, mais bien le village tout entier. Sœur Marthe se leva au milieu d'un concert d'acclamations, de cris et de chants, et s'achemina vers l'image miraculeuse. Paschariello, devenu l'objet de la vénération générale, fut porté en triomphe sur les épaules de deux vigoureux Calabrais. Puis, arrivé en face de la madone, le cortège, sur l'invitation de sœur Marthe, s'arrêta, chantant les litanies de la Vierge; et tandis que, mettant à profit la circonstance, Fra Bracalone d'un côté et maître Adam de l'autre faisaient la quête, l'un pour son couvent, l'autre pour lui-même, la femme émue s'approcha seule de l'image et s'entretint pendant quelques instants à voix basse avec elle. Enfin, à la suite de cette conversation dont chacun attendait avec impatience le résultat, sœur Marthe se retourna vers l'auditoire et déclara au nom de la madone que celle-ci venait de lui avouer qu'elle était on ne peut plus mortifiée du peu de foi des habitants de Nicotera, lesquels avaient cru devoir, pour se garantir des entreprises de Marco Brandi, adjoindre à la protection de la Vierge toute-puissante un secours aussi terrestre qu'une escouade de gendarmerie. Elle se refusait donc entièrement à une pareille alliance, déclarant qu'il fallait que les habitants optassent entre les moyens spirituels ou les moyens temporels; qu'on ne pouvait pas être à la fois pour la gendarmerie et pour la Vierge; qu'en conséquence, les assistants n'avaient qu'à se prononcer: s'ils étaient pour la gendarmerie, elle n'avait pas le plus petit mot à dire, ne voulant pas forcer les consciences; seulement, elle laisserait faire les gendarmes et ne répondrait de rien. Si, au contraire, ils étaient pour elle, elle se chargeait de tout et répondait que, dès ce jour en trois ans, on n'entendrait plus parler de Marco Brandi.

Il n'y avait pas de doute dans la décision. Les cris de: vive la madone! à bas les sbires! retentirent de tous les côtés, et les malheureux gendarmes, rappelés des différents postes où ils veillaient depuis huit jours avec un courage et une ténacité dignes d'une meilleure récompense, partirent la même nuit

pour Monteleone, accompagnés des huées de la multitude au milieu de laquelle plusieurs voix proposèrent même de les lapider.

En conséquence, la madone de maître Adam resta en possession de la place et maîtresse du champ de bataille. Hâtons-nous de dire à son honneur qu'elle n'avait pas fait une promesse fautive, et que de ce moment on n'avait plus entendu reparler à Nicotera dans ses environs du terrible Marco Brandi.

## II.

## LA POSTE AUX LETTRES.

Cependant, le bruit du miracle s'était répandu depuis Reggio jusqu'à Cosenza et avait excité une grande dévotion à l'image sainte. Les madones environnantes avaient bien voulu, de leur côté, montrer qu'elles n'étaient pas indignes de toute attention; en conséquence, les unes avaient levé les bras, les autres tourné les yeux, d'autres remué les lèvres, mais aucune n'avait parlé; de sorte que la victoire était restée en définitive à la madone de Nicotera, vers laquelle les pèlerins se dirigeaient de tous les coins de la Calabre. Après elle, les trois personnages les plus importants étaient Paschariello, à qui elle s'était adressée d'abord; sœur Marthe, qui avait conversé face à face avec elle comme Moïse avec le Seigneur; enfin, maître Adam, qui l'avait restaurée d'une façon si triomphante, que, dans sa joie sans doute d'être ainsi remise à neuf, elle avait opéré le miracle que nous venons de raconter. Quant à Fra Bracalone, il se trouvait, comme on le voit, entièrement éclipsé dans toute cette affaire. Aussi sa quête s'en était-elle ressentie, et cette baisse dans la recette lui avait inspiré une certaine rancune pour maître Adam dont la popularité se trouvait ainsi momentanément jeter une ombre sur la sienne.

Il faut dire, au reste, que le triomphe des trois illustres personnages était aussi complet que possible; Paschariello, qui jusqu'à cette heure n'avait jamais obtenu de ses concitoyens la moindre attention, si ce n'est lorsque quelque brave paysan, ennuyé de ses espiègleries, mettait le bout de son pied ou le plat de sa main en contact avec une partie quelconque de sa personne; Paschariello, qui jusqu'alors avait couru les rues de Nicotera couvert de haillons qu'il faut avoir vus sur le corps d'un mendiant silicien ou calabrais pour comprendre qu'il y a des malheureux qui se drapent avec des trous et des franges, si bien qu'ils semblent avoir emporté après une longue lutte la toile

de quelque araignée gigantesque; Paschariello enfin, habillé des pieds à la tête, aux frais de la commune, du plus beau velours qui avait pu se trouver à Monteleone, était exposé à la curiosité publique sur une espèce d'échafaudage qu'on lui avait élevé en face de la madone, source de sa fortune, et où chacun lui jetait des oranges, des grenades et des châtaignes dont il renvoyait les pelures et les écorces que les fidèles se disputaient comme des reliques; Paschariello voyait, dis-je, au lieu de la vie de misère et de travail pour laquelle il était né, se dérouler devant lui un avenir couleur de rose dans lequel il se lançait insouciant et insolent, certain qu'il était maintenant, après une existence de chanoine, d'arriver tôt ou tard à la béatification éternelle.

Sœur Marthe, de son côté, n'avait point été oubliée dans le partage de la reconnaissance publique. La faveur dont elle paraissait jouir auprès de la madone avait même fait tomber entièrement certains bruits injurieux que des esprits méchants et incrédules avaient à diverses reprises tenté de répandre sur elle; on avait été jusqu'à dire que cette excellente femme avait eu autrefois quelques relations d'affaire avec la bande que commandait le père de Marco Brandi, vieillard vénérable retiré à Cosenza où il achevait sa carrière, entouré de la vénération publique. Nous raconterons plus tard comment et dans quelles circonstances ce respectable industriel abandonna la carrière où son fils lui avait succédé avec honneur; mais nous ne voulons pas nous écarter en ce moment de notre sujet, et nous revenons à sœur Marthe, dont la réputation venait enfin de triompher de tous ces bruits, grâce au choix que la madone avait fait d'elle pour verser l'huile dans sa lampe: aussi partageait-elle avec l'image sainte le privilège de faire certaines cures, et, pour les miracles de second ordre, était-ce généralement à elle qu'on s'adressait.

Quant à maître Adam, il était arrivé au plus haut degré de gloire auquel un artiste puisse prétendre. Depuis qu'il avait fait une madone qui parlait, il n'y avait pas d'église, si pauvre qu'elle fût, qui n'en voulût avoir une de sa façon; aussi maître Adam avait-il coté ses vierges à dix écus la pièce, et, malgré ce prix exorbitant, ne pouvait-il répondre à toutes les commandes qu'il recevait. Il en était résulté dans le petit ménage du pauvre peindre une amélioration notable dont il s'était surtout félicité à cause de sa fille, sur laquelle il avait concentré toute l'ardeur de ses affections; aussi Gelsomina ne sortait-elle plus que parée à faire envie à la madone elle-même, ce qui était toujours un grand sujet de scandale pour Fra Bracalone, qui ne manquait pas de dire toutes les fois qu'il en trouvait l'occasion que cela finirait mal, et que le diable serait bien

maladroît s'il ne tirait point parti de l'orgueil du corps pour damner à tout jamais l'âme.

Les prédictions de Fra Bracalone ne tardèrent point à s'accomplir, du moins en partie : le bruit du miracle était parvenu, d'un côté jusqu'à Naples, et de l'autre jusqu'à Palerme ; on ne parlait plus dans tout le royaume des Deux-Siciles que de pèlerinages à la madone de Nicotera : de sorte que le gouvernement, en voyant la quantité de passeports que l'on demandait pour Monteleone, commença de soupçonner que la dévotion n'était pas la seule cause d'un déplacement aussi général. En effet, on ne tarda point à s'apercevoir que les carbonari avaient mis à profit la circonstance, et que, sur les dix ou douze mille passeports délivrés pour la Calabre, plus de trois mille avaient été demandés par des individus attachés aux différentes ventes du royaume. On était en 1817 ; l'Europe commençait à tourner aux révolutions ; Ferdinand, qui revenait à peine de l'exil, ne se souciait aucunement d'y retourner ; il envoya trois mille hommes à Monteleone et trois mille à Tropeia ; puis, pour couper le mal dans sa racine, il fit mettre Paschiarillo dans une maison de correction, força sœur Marthe d'entrer dans un couvent et intima à la madone l'ordre exprès de ne plus faire aucun miracle sans sa permission.

Au grand étonnement des habitants de Nicotera, la madone obéit. Il y a plus : la police, qui a la manie de tout expliquer, même les choses les plus inexplicables, prétendit que sœur Marthe avait confessé au supérieur du couvent avoir renoué avec la troupe du fils les relations qu'elle avait eues autrefois avec celle du père ; or, il paraîtrait, si ce n'était pas une impiété que de croire à de pareils bruits, que Marco Brandi, poursuivi, comme nous l'avons vu, et forcé de se jeter dans le petit bois, avait enjambé le mur qui y attenait et s'était caché dans le jardin du couvent où nul n'avait pensé à aller chercher. Cette circonstance avait dû être connue de sœur Marthe qui tous les soirs, sous prétexte de verser l'huile dans la lampe, s'approchait de la madone, et, grâce à l'obscurité, passait, par une ouverture pratiquée dans la muraille, des vivres au bandit qui ne pouvait regagner la montagne, des sentinelles ayant été placées de tous les côtés. Mais sœur Marthe étant tombée malade, les provisions manquèrent tout à coup. Marco Brandi avait eu patience pendant deux jours ; cependant, au bout de ce temps, commençant à craindre de n'avoir échappé à la potence que pour mourir de faim, il avait pris le parti de rappeler à sœur Marthe, au nom de la madone, que depuis quarante-huit mortelles heures elle avait oublié de verser de l'huile dans la lampe. On a vu comment le hasard avait fait que sœur Marthe avait pu se rendre à l'invitation de la madone, et comment celle-ci avait, par

l'organe de cette digne femme, manifesté son aversion pour le respectable corps de la gendarmerie, aversion qui, de la part de la vierge Marie, n'avait étonné personne, les gendarmes étant généralement désignés, en Italie comme en France, sous la dénomination populaire de Grippe-Jésus.

On ne crut pas à cette histoire, parce que c'était la police qui l'avait racontée, et que l'on ne croit jamais à ce que raconte la police ; mais, toute fausse qu'elle était, elle ne fit pas moins un tort réel à la madone. Ce tort rejaillit tout naturellement sur maître Adam, son peintre ordinaire. On avait placé une sentinelle devant l'image, avec la consigne expresse de disperser tout rassemblement qui se composerait de plus de trois individus. Il fallut dire adieu aux quêtes. De leur côté, les couvents, de peur de se compromettre, interrompirent les commandes. Maître Adam eut beau diminuer le prix de ses madones, ce rabais ne servit qu'à les dépopulariser encore davantage ; de sorte que, comme l'honnête artiste n'avait pas eu, au jour de la prospérité, plus de prévoyance que la cigale, il se retrouva bientôt aussi pauvre qu'avant, à la grande satisfaction de Fra Bracalone qui, comme nous l'avons dit, avait prophétisé cette catastrophe.

Si maître Adam eût été seul, il eût pris ce changement de fortune avec l'insouciance d'un artiste et le calme d'un philosophe ; mais il avait une femme, un fils et une fille. Il est vrai que sa femme, excellente créature s'il en fût, écho vivant de toutes les phrases qu'on disait devant elle et dont elle répétait les derniers mots, l'inquiétait médiocrement : maître Adam ne devait à la bonne Babilana que le partage dans sa bonne et sa mauvaise fortune, et il s'acquittait religieusement sous ce rapport de l'engagement qu'il avait pris au pied des autels ; de sorte que la pauvre femme n'avait rien à dire et ne disait rien. Quant au fils, il s'était senti tout jeune une grande vocation pour le service du roi ; en conséquence, il s'était engagé dans l'artillerie à pied, et, après huit ans passés sous les drapeaux, comme son intelligence était d'accord avec son enthousiasme, il était parvenu au grade éminent de caporal et avait substitué à son nom de famille, trop pacifique, celui plus formidable et plus expressif de Bombarda. De ce côté, maître Adam n'avait donc point à s'occuper de sa progéniture : elle poussait glorieusement à l'abri de la caserne et à la fumée du canon, nourrie et habillée par le gouvernement qui la tenait en garnison à Messine, n'exigeant d'elle, en échange des trois sous qu'il lui donnait par jour, que de répondre dans une tenue convenable à l'appel du soir et du matin, et dans ses moments perdus d'allonger quelques coups de sabre aux bandits qui environnaient la ville, avec recommandation d'en donner le plus qu'il

pourrait et d'en recevoir le moins possible, le tout par égard, non pas pour sa peau, mais pour l'uniforme qui la recouvrait.

Mais Gelsomina, sa fille chérie, le modèle de ses madones, pour laquelle, dans ses songes d'artiste, il rêvait toutes les richesses de la terre et toutes les béatitudes du ciel ; Gelsomina, qui pendant un instant avait goûté de cette vie enivrante que l'on désire tant qu'on ne l'a pas et qu'on regrette dès qu'on ne l'a plus ; Gelsomina la fantastique, la volontaire, la capricieuse enfant ? qu'allait-elle devenir sans ses aiguilles d'or, sans ses boucles d'oreilles de perles et sans ses colliers de corail qui étaient le pain de son orgueil ? Aussi c'était à elle surtout que maître Adam cachait sa misère ; il avait peur, le pauvre cœur paternel, que sa fille ne lui fit un crime de sa pauvreté. Aussi, quelque chagrin qu'il eût dans l'âme, si Gelsomina l'appelait, il arrivait le visage épanoui, ne craignant qu'une chose, c'est qu'elle lui demandât quelque objet qu'il ne pût pas lui donner... Qu'on juge quelle douleur ce serait pour lui le jour où elle demanderait du pain.

Le pauvre artiste en était enfin arrivé à ce moment terrible. Le matin du jour où nous l'avons rencontré sur la route de Nicotera à Monteleone, Gelsomina s'était levée dans des dispositions d'amour fraternel les plus touchantes. Il y avait longtemps qu'on n'avait reçu des nouvelles du caporal Bombarda, et, par un de ces caprices qui lui étaient si familiers, Gelsomina éprouvait le besoin d'en avoir. A peine eut-elle manifesté l'espoir qu'une lettre pouvait être à Monteleone et le désir de savoir ce que contenait cette lettre, que maître Adam avait embrassé Gelsomina au front, avait donné à sa femme les cinq ou six sous qui lui restaient, afin qu'elle en tirât pour déjeuner le meilleur parti possible, et était parti à jeun, trop heureux que sa Nina eût manifesté un souhait qui ne coûtait que dix lienes à faire pour être accompli.

Maître Adam avait si bien cheminé pendant que nous donnions à nos lecteurs ces détails sur sa vie passée, qu'il était arrivé à Monteleone et s'était engagé dans les rues montueuses qui conduisent à la poste aux lettres. Parvenu à quelques pas de la maison qu'il venait chercher de si loin, il fit halte, ôta d'une main son bonnet grec, gratta de l'autre son front chauve et parut s'enfoncer dans une méditation profonde. Ceux qui n'étaient pas au courant de la situation financière de maître Adam auraient pu croire que le vénérable artiste était resté en extase devant l'architecture bizarre de ce curieux monument. En effet, l'office de la poste semblait une de ces maisons miraculeuses transportées par les anges ainsi que Notre-Dame-de-Lorette ; comme si elle eût été suspendue au ciel par des fils d'archal,

au lieu de tenir au sol par des racines de pierre, elle avait résisté à tous les tremblements de terre qui avaient eu lieu depuis son édification. Vingt fois, au milieu des convulsions générales, elle avait tremblé d'un frisson mortel ; vingt fois la foudre avait sillonné sa façade cicatrisée ; vingt fois le vent d'orage l'avait secouée de sa base à sa terrasse comme un navire en détresse, et toujours ses étages ébranlés s'étaient raffermis, ses gerçures béantes s'étaient refermées, sa fièvre volcanique s'était éteinte, et elle était restée boiteuse et bossue, il est vrai, mais néanmoins debout au milieu des ruines qui l'entouraient. Au déluge, elle eût surnagé comme l'arcade ; à Gomorrhe, elle eût été incombustible, et, selon toutes les probabilités, elle était d'avance assurée contre le dernier jour et devait donner un démenti formel à l'Apocalypse.

Au bout d'un instant de cette contemplation vague qui indiquait que maître Adam regardait sans voir, un rayon de génie illumina le front de l'artiste, une flamme joyeuse passa dans ses yeux et un sourire de dédaigneuse supériorité contracta ses lèvres. Il releva la tête en homme qui sent que le monde est le domaine du fort ou du rusé, et s'avançant tout en faisant tourner sa calotte grecque au bout de son doigt, il alla se suspendre par les deux mains à la grille qui entourait le bâtiment que nous venons de décrire. Il était depuis un instant dans cette posture qui indiquait l'attente, lorsqu'un employé tourna la tête de son côté, releva ses lunettes sur son front et lui demanda d'une voix aigre ce qu'il y avait pour son service.

— N'auriez-vous pas, poste restante, dit d'une voix mielleuse celui auquel cette question était adressée, une lettre de Messine à l'adresse de maître Adam, artiste peintre à Nicotera ?

— Voici, répondit l'employé après un instant de recherche et en tendant au vieillard l'objet demandé.

— Voudriez-vous me la lire, mon bon monsieur ? reprit maître Adam avec un ton de bonhomie merveilleux, car il faut être un savant comme vous pour déchiffrer un pareil barbouillage.

— Volontiers, mon brave homme, répondit l'employé qui commençait à reconnaître dans son interlocuteur le Michel-Ange de la Calabre. C'est sans doute de votre fils le caporal Bombarda.

— Eh ! mon Dieu ! oui, ce cher enfant ! il manie mieux l'écrivain que la plume, et comme ma vue commence à faiblir, je perds ordinairement la moitié de ce qu'il m'écrit.

— Mais l'écriture n'est pas trop mauvaise pour un canonier, dit d'un ton doctoral et en abaissant ses lunettes le complaisant employé,

et je vais vous lire cela comme de l'imprimé, moi. Hum! Ecoutez donc. Hum! hum!

Maitre Adam fit signe qu'il ne perdait pas une parole.

— Mon cher père, dit l'employé.

— Oui, oui, c'est un enfant respectueux et soumis, interrompit maître Adam.

Le lecteur fit un signe d'assentiment, et reprit :

« Mon cher père, nous avons joui ici d'un si magnifique tremblement de terre, que si Dieu avait daigné le faire durer seulement cinq minutes de plus, nous serions tous à cette heure en paradis, ce dont le ciel nous préserve. Je me suis battu comme un lion contre les brigands de Messine qui ne valent pas ceux de notre belle Calabre, et j'en ai mis deux en pièces pas plus tard qu'hier. Aussi ai-je obtenu mon congé définitif pour six semaines. Je compte les aller passer immédiatement avec vous ; attendez-moi donc toujours, même quand vous ne recevriez pas cette lettre, et mettez-moi en réserve votre bénédiction et quelques-unes de ces figures de Palma que vous savez que j'aime tant.

» Votre fils dévoué,

» Le caporal BOMBARDA. »

— Merci, mon brave monsieur, dit maître Adam ; voilà tout ce que je désirais savoir ; je viendrai chercher la lettre quand j'aurai de l'argent.

Et aussitôt, quittant la grille contre laquelle il était resté collé tout le temps qu'avait duré la lecture, il remit sa calotte sur sa tête, tourna les talons et disparut à l'angle de la rue voisine.

### III.

#### FRA BRACALONE.

Maitre Adam était déjà loin avant que le pauvre employé fût revenu de sa surprise. Ainsi qu'il l'avait dit, il savait tout ce qu'il désirait savoir ; aussi s'éloignait-il d'un pas leste et joyeux. La lettre qu'il venait d'entendre lui était dix années.

C'était un heureux vieillard que maître Adam, une de ces organisations faciles à épanouir et qui s'ouvrent naturellement à l'espérance et à la joie, comme les fleurs s'ouvrent au soleil. En le voyant passer ainsi, fredonnant une vieille chanson et fendant l'air avec son appui-main, plus d'un riche eût envié cette quiétude de l'âme qui annonçait une foi iné-

puisable dans la Providence. En effet, lui-même, pour le moment, croyait n'avoir rien à demander au ciel. « Mon Dieu, pensait-il, je suis un homme prédestiné. J'ai un talent que personne ne conteste et qui fait ma gloire, s'il ne fait pas ma fortune ; j'ai un fils brave comme Judas Machabée ; j'ai une fille belle et pure comme la Vierge Marie ; mes deux enfants vont se trouver réunis. Tout ce que j'aime au monde sera entre mes bras demain, ce soir peut-être. Comme Gelsomina va être contente de la nouvelle que je lui apporte ; comme elle va me sauter au cou pour me remercier de la peine que j'ai prise, et avec quel bon appétit nous souperons ! »

A ce dernier mot, ou plutôt à cette dernière pensée, maître Adam s'arrêta tout court et se frappa le front comme un homme qui se réveille en sursaut. Il venait de se rappeler que le matin il avait pour déjeuner donné à sa femme le reste de son argent, et qu'il n'en rapportait pas d'autre pour souper. En pensant que sa Gelsomina chérie n'aurait peut-être pas le soir de quoi manger, le vieillard s'était souvenu qu'il avait faim.

Maitre Adam poussa un profond soupir et continua sa marche la tête basse et humiliée. Il n'y avait qu'un instant qu'il aurait voulu avoir des ailes, et maintenant il lui semblait qu'il arriverait toujours trop tôt. Il relentit donc le pas, suivant machinalement son chemin et cherchant un moyen de sortir de la crise où il se trouvait. Sur sa route, il rencontra deux ou trois de ses peintures, soit âmes du purgatoire, soit madones, mais elles ne servirent qu'à lui faire sentir plus profondément encore l'instabilité des choses divines et humaines. Il y avait trois ans, aux jours de sa gloire, il eût trouvé après de ces images saintes les populations pressées priant ; il n'eût eu qu'à dire sévèrement : « C'est moi qui suis le peintre, » et à faire le tour de l'assemblée, pour recueillir une quête telle, que, non-seulement il eût rapporté à la maison de quoi vivre pour huit jours, mais que, du superflu même, sa Gelsomina eût eu de quoi acheter un costume à faire envie aux femmes de Vina et de Triolo. Aujourd'hui, quelle différence ! Depuis que le gouvernement avait défendu aux madones de maître Adam de faire des miracles et que les madones ingrates avaient cru devoir obéir, les productions de son pinceau avaient perdu tout leur crédit, de sorte qu'elles étaient solitaires et abandonnées. Il n'y avait pas jusqu'aux âmes du purgatoire qui ne se fussent ressenties de cette déconsidération, et maître Adam eût même la douleur de voir un paysan qui, avec plus de compassion que de respect, faisait tout ce qu'il était en son pouvoir de faire pour éteindre les flammes qui dévoraient l'une d'elles.

C'était le dernier coup porté à sa résignation.

Il passa du découragement au désespoir, et lorsque, arrivé au sommet d'une colline, il aperçut sur les maisons blanches de Nicotera groupées sur le rivage de la mer comme une troupe de cygnes au bord d'un étang, et plus loin la petite case isolée et perdue dans les oliviers où l'attendaient Gelsomina et sa femme, au lieu de continuer sa route, il tomba plutôt qu'il ne s'assit au pied d'un mur neuf qui, dans tout autre temps, lui eût offert une toile digne de recevoir le pendant du Jugement dernier.

Il était là depuis un quart d'heure à peu près, les coudes sur les genoux, la tête entre les mains, et absorbé dans les réflexions les plus tristes, lorsqu'il s'entendit appeler par son nom. Il leva la tête et vit devant lui Fra Bracalone et son âne qui s'en allaient à la provision au village voisin. Maître Adam était si préoccupé qu'il n'avait pas même entendu le tintement de la sonnette au moyen de laquelle l'honnête animal annonçait aux gens renfermés ou distraits l'approche de son maître. Le sacristain était debout devant lui et le regardait avec cet air de compassion goguenarde que sait si bien prendre une physionomie en-capuchonnée.

— Eh bien, maître Adam, lui dit-il, que faisons-nous là ? nous rêvons à quelque sujet de tableau, n'est-ce pas, mon brave homme ?

— Hélas ! non, répondit le pauvre peintre : j'ai chaud, je suis fatigué, et je me suis assis là pour me reposer un instant.

— Voilà pourtant un beau mur, maître, reprit le sacristain en lui montrant celui contre lequel il était appuyé, et une madone ferait à merveille là-dessus.

L'artiste poussa un soupir.

— Oui, je comprends, continua Fra Bracalone, le temps est passé, n'est-ce pas, et les madones ne font plus de miracles ! Ah ! mon Dieu, si vous aviez vécu comme moi au milieu d'elles, vous sauriez ce que c'est que les madones. Ça va, ça vient ; il faut de la philosophie, mon brave.

— Cela vous est bien aisé à dire, murmura le vieillard ; vous avez déjeuné ce matin et vous souperez ce soir, vous !

— Dame, répondit Fra Bracalone de son air le plus paternel, je ne suis pas un grand peintre, moi ; je ne recherche pas la gloire de la terre ; je me confie à la Providence divine, et je croirais la tenter en faisant œuvre de mes doigts. Je ne suis qu'un pauvre sacristain, et voilà mon âne qui n'est qu'un pauvre âne ; mais ni moi ni mon âne n'avons jamais manqué de rien, grâce au bienheureux saint François qui nous protège. Nous sommes à vide tous les deux ; eh bien ! si vous étiez là dans une heure, vous nous verriez repasser, moi avec ma besace ronde, lui avec ses paniers pleins. Une prise, maître Adam.

Fra Bracalone tira sa tabatière de sa poche

et offrit du tabac au vieillard qui secoua la tête en signe à la fois de remerciement et de refus.

— Vous avez tort, maître, reprit le franciscain en savourant la pincée de poudre qu'il tenait entre les doigts. Ce tabac a des qualités merveilleuses : il guérit de la migraine, dissipe les vapeurs et chasse les idées tristes.

— Vous perdez votre temps à me vanter votre spécifique, interrompit brusquement le vieillard ; je n'ai pas de quoi vous faire l'aumône et je ne reçois rien pour rien.

— Encore une humiliation que je mets aux pieds du bienheureux saint François, reprit Fra Bracalone en levant béatement les yeux au ciel. Adieu, mon frère, Dieu vous donne la patience comme il m'a donné l'humilité.

A ces mots, Fra Bracalone fit entendre un petit clappement de langue. Aussitôt son âne se mit en route, et il suivit son âne. Maître Adam le regarda s'éloigner avec un sentiment de mépris mêlé d'envie, car ce que lui avait dit Fra Bracalone était vrai de point en point. Le digne sacristain était resté seul avec le prieur de tout une communauté de franciscains, dispersée et détruite pendant les guerres de 1809. Eux-mêmes avaient été obligés de se cacher à cette époque, et ce n'était qu'au second retour de Ferdinand à Naples et après la chute de Joachim, que ces deux respectables personnages s'étaient retrouvés, s'étaient réunis et avaient repris possession des deux meilleures chambres de leur abbaye, où ils vivaient sur un pied de fraternité tout à fait chrétienne. Il y en avait même qui disaient qu'au mépris de la hiérarchie de l'église, c'était bien don Gaétano qui était le prieur, mais que c'était véritablement Fra Bracalone qui était le maître. Cependant, aucun acte ostensible ne venait à l'appui de cette assertion étrange, et nul ne pouvait dire, quoique cela n'eût étonné personne, qu'il avait vu une seule fois le père Gaétano sonner la cloche et Fra Bracalone dire la messe. Il faut donc reléguer de pareils propos au rang de ces bruits populaires qui ne méritent de la part des historiens, non-seulement aucune croyance, mais encore aucune attention.

Ce qu'il y avait de bien réel en tout cela, c'est qu'au lieu de porter, comme maître Adam, ses espérances sur une gloire mondaine, et par conséquent changeante et périssable, Fra Bracalone avait choisi, comme on le sait déjà, un de ces patrons solides et bien famés qu'une révolution humaine ne peut débuser du ciel. Il en était résulté que la madone de Nicotera avait eu beau perdre son crédit, saint François avait conservé le sien, et que le digne Fra Bracalone n'avait remarqué aucune baisse dans la ferveur des fidèles ; au contraire, les dévots au cénobite d'As-